



LES REPRÉSENTATIONS DE LA VIOLENCE DANS L'ATTENTAT DE YASMINA KHADRA : DE L'IDENTITÉ IMPOSÉE À LA CONSTRUCTION D'UNE IDENTITÉ MEUTRIÈREⁱ

Fatimé Abaliⁱⁱ

Université de Garoua,
Cameroun

Résumé :

La version très connue de la femme battue et brimée est très vite passée en revue pour faire place à celle de la femme courageuse et prête à défendre ce en quoi elle croit fermement même lorsque l'une des voies empruntées peut heurter plus d'un. Les violences concernant les « islamistes » font l'objet de plusieurs publications scientifiques depuis le 11 septembre 2001. La prolifération des actes de violence est ressentie de façon forte dans plusieurs productions littéraires. Quand bien même les écrivains clameraient la toute-puissance de la conscience, il n'en demeure pas moins que les faits actuels ressurgissent de façon claire ; car il n'est pas exclu que certaines œuvres soient perméables aux faits actuels. Cette porosité nous interpelle et nous amène à réfléchir sur « Les représentations de la violence dans *L'attentat* de Yasmina Khadra : de l'identité imposée à la construction d'une identité meurtrière » En revisitant cette œuvre, on peut lire une figure féminine hors du commun : un personnage kamikaze qui, pour défendre l'honneur des siens, décide de se donner la mort entraînant avec elle plusieurs enfants. Une scène violente qui en entraîne d'autres. Une analyse sociocritique selon Edmond Cros permettra de voir que la figure féminine est un être double : fragile et dangereux. Elle peut se présenter comme un être sans pitié. L'écriture de la violence permet de dévoiler un inconfort certain chez plusieurs personnages, particulièrement chez le personnage féminin le poussant à la destruction.

Mots-clés : littérature africaine-violence-personnage féminin-représentation-identité

Abstract:

The well-known version of the beaten and bullied woman is quickly reviewed to make room for that of the courageous woman ready to defend what she firmly believes in even when one of the paths taken may offend more than one. Violence concerning Islamists has been the subject of several scholarly publications since September 11, 2001. The proliferation of acts of violence is felt strongly in several literary productions. Even if the writers would claim the omnipotence of

ⁱ THE REPRESENTATIONS OF VIOLENCE IN THE ATTACK BY YASMINA KHADRA: FROM IMPOSED IDENTITY TO THE CONSTRUCTION OF A MURDEROUS IDENTITY

ⁱⁱ Correspondence: email abali_fatime@yahoo.fr

the conscience, it does not remain about it less than the current facts reappear in a clear way ; because it is not excluded that certain works are permeable to the current facts. This porosity challenges us and leads us to reflect on 'The representations of violence in The Attack of Yasmina Khadra: from imposed identity to the construction of a murderous identity'. By revisiting this work, we can read a female figure out of the ordinary a kamikaze who to defend the honor of his family, decides to kill himself taking with it several children a violent scene that leads to others. A sociocritical analysis according to Edmond Cros will allow us to see that the female figure is a double being : fragile and dangerous, she can present herself as a being without pity. The writing of violence allows to decode a certain discomfort in several characters, particularly in the female character.

Keywords: African literature, violence, female character, representation, identity

1. Introduction

En parlant du radicalisme en littérature, Dassetto (2018) dit que « le radicalisme construit ce qu'on pourrait appeler un dispositif de violence, c'est-à-dire un ensemble de savoirs et de pratiques d'univers de sens plausible créant un environnement pouvant pousser, dans certains cas et à travers certains processus sociaux, à considérer comme légitime, sensée, voire indispensable une action violente. » Cette affirmation concerne les questions qui concernent la condition de la femme et qui continuent d'alimenter les débats dans la littérature africaine. La présente étude est née du constat selon lequel la femme de par la surface littéraire est quelques fois présentée comme un être doublement faible : parce qu'elle est marginalisée par l'homme et parce qu'elle subit en silence. Or, certaines femmes échappent à cette classification pour se mettre au-devant de la scène à travers un charisme qui frise avec le tragique. C'est le cas de Sihem dans LAT de Yasmina Khadra. On passe très vite de la femme marginalisée à la courageuse suicidaire, au nom de l'honneur et de la patrie. Nous cherchons dans le contexte de ce travail à présenter les différents rôles de la femme dans les sphères familiales et sociales. La conception très souvent étriquée par plus d'un diminue les rôles oh combien nombreux joués par la femme. Ce travail entend aller plus loin car généralement les travaux menés dans le domaine de la guerre et des conflits mettent la femme sur le banc des victimes. Celle qui joue plus ou moins un rôle pacifique. Or, la situation des femmes en guerre ou en prise dans un conflit tel que celui qui oppose les Israéliens et les Palestiniens est parfois remise en question. Il s'agit alors de questionner l'identité réductrice de départ de la femme vers un marquage plus audacieux, parfois meurtrier. Ce repli identitaire que l'on note ici nous amène à questionner la place et le rôle de la femme dans les phénomènes de radicalisation. Cette conception pleine de stéréotypes mérite d'être déconstruite depuis ses origines jusqu'aux conséquences. Comment cette œuvre rend-elle compte de la violence et de ses différentes facettes ? Quels sont les mécanismes de déroulement de cet attentat ? Quel est le rôle que joue l'écriture dans la représentation des identités qui tuent ? De ce fait, la sociocritique d'Edmond Cros nous permettra à coup sûr de rendre compte de la mutation de la perception de la femme (Mann, 2015) et de prendre conscience des autres rôles qu'elle joue, ce qui permettra de remettre en

question l'assertion selon laquelle les hommes ont : « l'accès exclusif à l'agression armée et à la guerre ». Notre chapelet va s'égrener autour de quatre phases : les origines du terrorisme féminin, L'écriture et la violence, Les manifestations de la violence et l'interprétation de l'idéologie mise en place.

2. Les origines du terrorisme féminin

LAT de Yasmina Khadra ressort le sempiternel conflit Israélo-Palestinien. Nous nous situons dans un chronotope historique très marquant. Celui-ci est porté dans l'œuvre par deux personnages principaux autour desquels gravitent d'autres entités ou groupes. Il s'agit de Sihem et de son époux Amine Jaafari. En fait, tout part d'une explosion dans un restaurant de Tel-Aviv. Un attentat porté par le kamikaze Sihem et qui emporte plusieurs enfants. La cause véritable de cet acte est lointaine. Le fameux conflit naît dans les années 1948 avec la création de l'État d'Israël. Nous nous interrogeons beaucoup plus sur l'insertion de la femme dans ce vaste combat. Cette volonté de vouloir exister à tous les prix crée des tensions et des controverses sur les plans géographique et politique, suscitant ainsi des scènes de violence.

2.1 Une bataille pour l'émancipation féminine

Une incursion sur le plan historique nous fait penser à ceci : pendant que les Israéliens soutiennent qu'ils luttent pour l'indépendance afin de libérer leur peuple, les Palestiniens utilisent davantage le langage de la catastrophe. Or, pour démontrer que le malheur n'a pas été uniquement le fait des Palestiniens, les Israéliens évoquent l'exode des Juifs des pays arabes et musulmans en tant que catastrophe juive.

Les deux sociétés ont bâti leur vie autour de la guerre et de la violence. Celle-ci est si présente qu'elle impose une manière d'être et la menace est sans cesse omniprésente dans un conflit avec l'Autre. La vie devient un calvaire pour ces populations, car marquée par l'animosité, la violence perpétuelle envers l'Autre et celle-ci inclut le volet psychologique. Généralement, les questions de genre resurgissent au cours de ces conflits. C'est le cas de *LAT* qui met au cœur de l'histoire un personnage féminin, dans cette mouvance où, les hommes cherchent à prouver et à mettre en avant leur masculinité tandis que les femmes essayent en vain de prouver qu'elles ne sont pas uniquement des victimes (Thompson, 2006 : 343). En ce qui concerne l'identité des peuples cités supra, le constat qui fait lumière est que les hommes et les femmes sont chacun engagés dans la lutte nationale et la défense de leur idéologie : « Les questions de genre n'ont jamais été déconnectées des questions nationales, ethniques, confessionnelles et identitaires. » (Marteu, 2012 : 71-88). Bien entendu, certaines considérations relèvent du social. Dans le cadre d'une situation de conflit qui inclut le genre, la femme épouse un caractère double. Dans certains débats sociaux, elle joue un rôle important dans la classification du corps : elle est à la fois présente et absente car elle se doit de garder le silence. Le conflit présent dans *L'attentat* qui pousse Sihem à commettre l'irréparable ne se soustrait pas à la réalité selon laquelle : « La guerre [...] est le temps par excellence des assignations sexuelles traditionnelles. » (Pouzol, 2008 : 53). Afin de marquer leur existence dans les prises de décision sérieuses, certaines femmes ont créé plusieurs associations vers les années 1990. Ainsi, a vu le

jour l'association 'Kolech' qui veut dire 'la voix' en Hébreu. Elle a pour but de promouvoir l'égalité et le respect entre les différents sexes. Elle octroie les droits aux religieuses qui passent de leur condition de simples femmes à celles de négociatrices. Elles défendent ainsi les droits des femmes au tribunal rabbinique ou encore à la synagogue pour leur implication totale dans leur vie familiale et intime.

C'est également le cas des écrits « dictant aux femmes quels vêtements porter ou leur ordonnant de marcher d'un seul côté de la rue » en 2013. Le combat mené par les israéliennes n'intéresse pas le système politique. Celui-ci met plutôt l'accent sur la préservation des valeurs et l'économie. De ce fait, les intérêts des féministes se voient relégués à un autre plan beaucoup moins important. À l'échelle nationale, les combats pour l'égalité des sexes ou encore des divers droits des femmes sont rayés des préoccupations. Les féministes ont trouvé d'autres moyens de se faire entendre afin de changer la condition féminine : redonner vie aux organisations féministes dans les années 1970. On assiste alors à une sorte de diversification sociale en 1990. Toute forme de discrimination à l'égard des femmes en Israël a été bannie. À partir des différentes expériences vécues, les femmes ont réussi à transformer le féminisme généralement connu en Israël avec tous ses maux en un « Kaléidoscope d'opinions, d'objectifs et de cadres d'actions. » (Herzog, 2008 : 278). L'armée quant à elle est partout présente et relègue sans cesse la femme à des rôles secondaires. En fait, elle banalise la violence issue de la guerre.

Or, les femmes se sont engagées dans une sorte de dénonciation de la guerre. Celle-ci entraîne la tristesse à travers les pertes en vie humaine. Les femmes, en tant qu'agents de la paix, estiment qu'il est de leur devoir de la dénoncer, et de penser aux familles endeuillées. Elles rejettent l'identité de mères qui sacrifient leurs enfants pour dire leur volonté d'en finir avec tant de cruauté. Dans leur élan pour stopper la violence et la guerre, ces femmes Israéliennes se sont rapprochées considérablement des Palestiniens ainsi que de leur aile gauche dans le domaine politique en Israël. Ce qui leur a valu l'illégitimité de leur combat. En se rangeant quelques fois du côté de l'ennemi, leur combat s'est avéré non profitable et rempli de contradictions. Leurs actions ont été taxées de haute trahison envers leur pays. Dès lors, on prend en compte que les femmes ne constituent pas un bloc en Israël. Les avis divergent tout comme leur discours. Tous les groupes de femmes n'ont pas les mêmes combats. Ceci n'est pas uniquement le propre des Israéliennes mais des Palestiniennes aussi. C'est l'une des raisons pour lesquelles l'acte posé par Sihem n'est pas célébré par toutes les femmes. À Tel-Aviv par exemple, personne ne comprend les motivations réelles de Sihem. Son époux est d'ailleurs le premier sur la longue liste.

En effet, les femmes arabes Palestiniennes défendent leurs droits et ceux de leurs sœurs palestiniennes en même temps qu'elles témoignent leur lien à une identité Israélienne à part entière. Ceci crée également d'énormes confusions. L'ambivalence de leur identité nationale crée des ségrégations ; car non seulement elles se sentent délaissées du fait de leur appartenance sexuelle, mais délaissées aussi par la société israélienne et ses valeurs. Ceci rejoint la pensée de Cros (2003) si on considère l'impact du contexte qui renvoie au patriarcat qui met la femme hors des décisions sur le texte qui est la déconstruction de ce qui précède car on voit le réveil des femmes à travers Sihem dans LAT, ce qui nous permet en troisième lieu de lire l'idéologie en présence. De tout ce qui précède, il apparaît donc difficile de développer un mouvement féministe uni. Le « liant genre » (Marteu, 2012 : 83) est donc mis à rude épreuve. En ce qui

concerne l'attentat, « Sihem avait sûrement un réseau derrière elle, toute une logistique et tout un parcours. On ne se fait pas exploser dans un lieu public sur un coup de tête. C'est l'aboutissement d'un long lavage de cerveau, d'une minutieuse préparation psychologique et matérielle. D'énormes mesures sont prises avant de passer à l'acte. » (LAT, 105) Car, les femmes ont vu d'un mauvais œil le fait que les hommes veuillent les garder dans les domiciles pour les protéger du désordre et des affrontements. C'est le cas pour Sihem également. Gardée et protégée par son homme, elle mène une vie douce, tranquille et paisible, du moins c'est ce que croyait son époux. « Comment peut-on renoncer à un tel luxe ? » se demande l'un des enquêteurs lorsqu'ils se retrouvent chez Amine avec un mandat de perquisition. Il cherche à comprendre pourquoi Sihem a préféré la mort à cette villa pleine de charme et de luxe. Elle avait pratiquement tout. Il espère trouver des réponses à ses interrogations auprès de l'époux de Sihem :

« - Êtes-vous pratiquant, docteur ?

- Non

- Et votre épouse ?

- Non.

- Elle ne faisait pas sa prière si c'est ce que vous entendez par prier. » (LAT, 41)

En fait, le capitaine commence à comprendre que la vie paisible de Sihem n'était que superficielle. Elle n'était pas véritablement croyante. Cet élément permet de conforter le capitaine dans son idée première qui fait de Sihem le kamikaze. Elle pratiquait vaguement la religion musulmane : « En somme, une croyante récalcitrante [...] Pour brouiller les pistes et militer tranquillement quelque part. Elle agissait sûrement au sein d'une association caritative ou des trucs dans ce genre » avance une fois de plus le Capitaine. (LAT, 42). Cette procédure généralement précède les événements violents et dangereux de grande envergure.

Dans la mouvance de la violence effectivement, Ebel Meredith (2012) démontre comment lors des attaques, les Israéliens se servent du côté pacifique, inoffensif de la femme pour la charger d'explosifs. Elle passe par plusieurs stratagèmes, se faisant parfois passer pour des femmes enceintes. « La police scientifique est catégorique : Votre épouse a été tuée par la charge explosive qu'elle portait sur elle. Un témoin, qui était attablé à l'extérieur du restaurant et qui n'a été que légèrement blessé, certifie avoir vu une femme enceinte près du banquet qu'avaient organisé des écoliers pour fêter l'anniversaire de leur petite camarade. » (LAT, 52). En fait, la simulation d'une grossesse permet à Sihem de se faire passer pour une femme vulnérable, aux bonnes intentions car, elle-même attend un bébé. Seulement, contrairement à la normalité, elle semble ne témoigner aucun instinct maternel. Elle est uniquement habitée par la haine tout comme ces femmes Palestiniennes qui ont pu traverser plusieurs carrefours avec des explosifs et des armes à feu sans attirer la moindre attention des soldats. L'une des explications possibles de cet acte kamikaze par les femmes pourrait être les multiples injustices auxquelles les Palestiniennes font face. Elles voient aussi en cela une réaction à l'humiliation reçue de la part de l'État Israélien. Elles cherchent à « résister à l'asservissement Patriarcal, effacer les traces d'un comportement sexuel inapproprié ou restaurer une réputation familiale ou personnelle ternie. »

(Berko, 2007 : 115) par des hommes. Ces attentats mal perçus par plus d'un, trouvent des justificatifs psychologiques pour amener l'opinion à comprendre. Ainsi, « lorsque les femmes choisissent de se battre aux côtés des hommes. Elles remettent en question la dichotomie entre femme victime/homme défenseur. Les images des femmes victimes de la guerre, mais aussi l'opposition binaire patriarcale traditionnelle qui postule que les femmes sont physiquement et émotionnellement faibles et incapables de déterminer et de défendre le cours de leur propre vie. » (Naaman, 2007 :135). Il ne reste plus qu'à savoir si l'appropriation de la violence par les femmes les aide à sortir du patriarcat ou du moins à les faire sortir de leurs rôles car il n'y aurait semblé-t-il, aucune avancée notoire sur le plan hiérarchique de la société. Qu'en est-il de la mise en écrit de la violence dans l'œuvre de Yasmina Khadra ?

3. Écriture et violence

Pius Ngandu Nkashama pense que l'écriture et la violence se croisent à plusieurs niveaux. La violence est proche de l'écriture. Le désir que ressentent certains écrivains de rendre compte de la violence à travers divers thèmes, permet à coup sûr de dynamiser et de reconfigurer l'écriture qui concourt à la traduire. De ce fait, Ngandu (1997 : 107) avance que :

« C'est précisément par la violence que l'écriture africaine peut se décrire dans ses termes les plus caractéristiques. La violence à l'intérieur de la séquence même du récit, l'ordre (et le désordre) chronologique bouscule, les paysages fantasmagoriques à la limite du surnaturel ou de l'antinaturel, tout comme l'incohérence des caractères, constituent autant d'éléments qui privilégient l'univers de la folie dans l'écriture fictionnelle. »

3.1 L'écriture

La violence est certes présente dans l'écriture. Quels sont donc les moyens dont use l'auteur pour rendre compte de la violence à travers l'écriture ? « Il existe surtout la violence dans l'écriture. Des périphrases hachées, la syntaxe désarticulée, le lexique désordonné. Il ne s'agit plus du recours inopiné aux africanismes qui avaient fait le bonheur des commentateurs à l'époque de *Les soleils des indépendances* de Kourouma. » (Ngandu, 1997 : 109) C'est l'identité féminine qui est ainsi bouleversée. On passe de la conception très pacifique assignée à la femme confinée dans son domicile à celle de la femme kamikaze qui se fait exploser dans un restaurant. Il n'y a qu'à voir la lettre que Sihem laisse à son époux. Elle n'a ni date, ni en-tête. Du coup, les mentions telles que l'adresse de l'expéditeur ou du destinataire sont inexistantes. Tout porte à croire qu'il s'agit d'une situation hors du commun qui vise justement à bouleverser le quotidien de plus d'un. En effet, c'est cette lettre qui fait tomber le voile qui se trouvait sur le visage d'Amine. Telle une boîte de Pandore, elle l'amène à découvrir d'autres facettes de celle qui a partagé sa vie pendant des années. Aussi, les multiples questions du capitaine auxquelles Amine doit répondre ainsi que les questions rhétoriques, personnelles d'Amine laissent penser qu'il y a des informations importantes qu'il faut découvrir. Cela emmène Amine à vouloir effectuer le déplacement vers Bethléem pour découvrir les motivations réelles de son épouse. La violence

que subit Amine à ce moment est beaucoup plus psychologique. Les coups qu'il reçoit dans son périple ne l'affligent guère comme la torture psychologique qu'il subit.

De plus, les images telles que l'oxymore dans la phrase « une formidable explosion. » (LAT : 17) montrent combien la mort peut être banalisée. Il ne s'agit pas d'un événement sans précédent. Des enfants peuvent être tués, l'essentiel est qu'ils soient effectivement morts tels que prévu. Pour les tenants de cette explosion, c'est simplement un message pour se faire entendre, mais surtout un cri surtout porté par une femme. Cela voudrait signifier également que les enfants n'ont pas leur place dans ce monde que les terroristes trouvent injuste. Pourquoi préserver ceux qui sont censés assurer la relève si c'est pour continuer dans le même système ? Cela rejoint les propos de Sihem dans sa fameuse lettre qu'elle envoie à son époux et dont la teneur est la suivante : « Aucun enfant n'est tout à fait à l'abri s'il n'a pas de patrie [...] Ne m'en veux pas. » (LAT : 74) Un attentat suppose des actes violents. Nous ne pouvons ignorer le rôle majeur des procédés d'esthétisation mis en place par Khadra tels que l'intertextualité, les différentes voies mises en place ainsi que les invectives.

En effet, L'attentat est une œuvre complexe de par le mélange de genres littéraires. Le cas le plus saillant est le genre épistolaire qui revêt un caractère intime donc de confidentialité. La lettre marque un tournant explosif et important car elle constitue l'une des clefs du trousseau qui ouvre les portes de la vérité à Amine. Alors que l'explosion de son épouse Sihem fait l'actualité à Tel-Aviv, il a de la peine à croire que c'est elle le kamikaze qui a orchestré cet attentat. Une lettre dûment rédigée et signée par elle réussit à le convaincre, mais surtout à lever le voile sur l'image de l'épouse modèle et presque parfaite qu'il se faisait de Sihem. Comment a-t-elle pu en arriver là ? Lui qui la croyait heureuse. Toujours calme et posée de tempérament, emmurée dans son silence. Elle ne parlait que quand c'était nécessaire. (LAT : 72). Hélas, les actes terroristes étant liés à la mémoire, Khadra met en évidence le parcours d'une femme que le silence dérange justement, une femme qui se sent inutile pour sa communauté. La lettre permet à Amine d'égrener le chapelet de l'immense souffrance dans laquelle baigne sa femme depuis longtemps. C'est encore cette lettre qui le pousse à se rendre auprès des proches de Sihem chez qui elle a prétendu se rendre trois jours avant l'attentat-kamikaze. Le caractère violent de la lettre est d'autant plus révélateur qu'elle l'adresse à son époux. C'est donc un acte prémédité et bien conçu. Amine est non seulement déçu mais aussi rongé par la culpabilité. L'intention de cet acte est bien inscrite dans une lettre dont la provenance est Bethléem : « À quoi sert le bonheur quand il n'est pas partagé, Amine, mon amour ? Mes joies s'éteignaient chaque fois que les tiennes ne suivaient pas. Tu voulais des enfants. Je voulais les mériter. Aucun enfant n'est tout à fait à l'abri s'il n'a pas de patrie [...] Ne m'en veux pas. Sihem. » (LAT : 74)

Il reçoit en plus plusieurs lettres de la part de certains patients pour lui témoigner leur soutien face à l'épreuve qu'il traverse. Contrairement à la lettre de son épouse, celles de ses patients sont des lettres de soutien, de réconfort et de compassion. Ses patients le considèrent comme une victime de l'attentat car il vit mal cette émeute terroriste et les dégâts laissés par toute cette violence. Amine est celui qui endosse les retombées de l'acte posé par son épouse. Il atteint un stade où il fait fi de ce qui se dit autour de lui. Certaines affiches collées sur la devanture de son domicile portant les inscriptions : « La Bête Immonde Est Parmi Nous » (LAT : 139) emmènent le voisinage à se méfier de lui. Il est copieusement frappé par quelques

personnages de son voisinage sans qu'il cherche à se venger. Toute cette douleur et cette tristesse le rendent insensible. En tant que médecin, il trouve son cas négligeable comparé à ceux qui ont perdu leur vie ou qui ont été blessés : « Dix-sept personnes ont été tuées et des dizaines d'autres blessées. » (LAT : 274) L'explosion fut grande, la plus grande perte fut Sihem elle-même.

Donc, Khadra emploie la violence, tel un processus. « - Je veux savoir qui a endoctriné ma femme ? » (LAT : 104) Dans la recherche des réponses, Amine s'éloigne de ses collègues et de certains de ses amis. Il se méfie de plus en plus de son entourage. Il reste cependant proche de Kim, une de ses collègues qui tente de lui faire comprendre ce que Sihem a fait : « - Ça ne dépendait pas d'elle. Elle n'était plus la même femme Amine. Elle n'avait pas le droit à l'erreur. Te mettre dans le secret aurait offensé les dieux et compromis son engagement. C'est exactement comme dans une secte. Rien ne doit filtrer. Le salut de la confrérie repose sur cet impératif. » (LAT : 108). Effectivement Sihem avait atteint un stade où ses idées étaient portées vers l'organisation à laquelle elle appartenait. Amine lui assurait simplement la couverture dont elle avait besoin pour paraître normale avec une vie sociale bien remplie. L'explosion qui a eu lieu à Tel-Aviv a été commanditée depuis Bethléem. Quand on parle de violence, on voit au moins deux acteurs mis en place ou du moins deux camps. Dans le cas d'espèce, nous avons affaire au camp des palestiniens ainsi qu'à celui des Israéliens. L'accent est mis sur le couple Amine-Sihem, Palestiniens naturalisés Israéliens. Ces deux figures majeures sont celles autour desquelles la violence peut se lire bien que d'autres personnages se greffent à eux.

L'arène littéraire de ce roman est telle que plusieurs procédés sont utilisés par l'auteur pour rendre compte de l'écriture de la violence mise en scène. Ainsi, l'on peut noter du point de vue de l'histoire littéraire, plusieurs types de violences : sexuelle, politique, sociale etc. Bien que celles qui nous intéressent véritablement c'est la violence sociale et la violence politique. C'est généralement à travers le langage incisif, l'utilisation des clichés et des stéréotypes déconstruits car on constate que la femme est bien capable d'accomplir des choses auxquelles on la croyait défaillante. Comment cette violence se dit dans le texte ?

3.2 Dire la violence dans L'attentat

Le discours renvoie aux paroles dites par les personnages. Il peut s'agir du discours de la violence tout comme du discours sur la violence. Ceci nous amène également à ne pas négliger les points de vue négatifs et positifs qui entourent le terrorisme.

3.3 Le regard négatif posé sur une kamikaze

Comment le terroriste est-il perçu ? Comment l'acte commis est apprécié par la population ? Autant de questions qui nous guideront tout au long de cette partie.

Tout acte posé est apprécié par l'entourage de l'actant. Dans le cas précis, il s'agit d'analyser le regard posé par l'entourage de Sihem sur ses pairs et sur elle, ainsi que ce qu'ils en pensent. En ce qui concerne l'attentat, nous relevons le regard de deux grands groupes. Il s'agit des forces de l'ordre qui sont dans leur rôle : celui d'assurer la sécurité des citoyens. Non loin d'elles, les médias composés des journaux, de la radio et de la télévision principalement. Ces deux groupes ont le pouvoir de détruire tout comme celui de construire.

Dans le cas précis, le premier groupe intervient dans le but de construire car dans l'œuvre, les forces de l'ordre Israéliennes usent d'un discours négatif fait des invectives pour qualifier les terroristes comme « stupide » (LAT : 80), « fumiers » (LAT : 81) « fêlés » (LAT : 83). Ces termes à forte connotation négatives laissent entendre que pour eux les kamikazes sont des êtres indignes, qui ne se rendent pas compte des dégâts qu'ils causent. Comme ils le laissent entendre : « une bande de dégénérés. » (LAT : 82). Ils se méfient des arabes lors du contrôle des pièces d'identité. D'ailleurs Amine en a fait les frais puisqu'il a les traits physiques des arabes. Une fois de plus le chronotope empreint du conflit Israélo-Palestinien refait surface. Après l'acte posé par Sihem Amine est minutieusement examiné par la police car il fait partie des suspects de par son faciès. Pour ces forces de l'ordre en effet, aucune piste n'est à négliger surtout qu'ils pensent que les arabes seraient liés aux groupes terroristes. C'est l'une des raisons pour lesquelles il écarte tout soupçon contre Sihem au départ pour se rendre compte après qu'il ne faut pas se fier aux apparences dans une affaire aussi sérieuse. Les médias quant à eux accompagnent de près les forces de l'ordre.

En effet, les médias partagent des informations concernant la kamikaze et l'explosion qu'elle a entraînée. Ils jouent un rôle protecteur auprès de la population en véhiculant certaines mesures de précaution. Ils contribuent également à fustiger le comportement des terroristes. En dehors des informations données sur des chaînes de télévision ainsi que sur des bandes audio, les journaux collés sur la grille du domicile d'Amine sont porteurs de sens et laissent entrevoir la position des médias sur la Kamikaze. C'est également un appel à la vigilance car les termes 'bête' et 'immonde' renvoient à un animal qui non seulement n'a aucune conscience des actes qu'il pose, mais qui est répugnant au point de susciter la révolte des uns et des autres. Donc les médias dénuent toute humanité aux terroristes. L'on comprend combien la figure terroriste est rejetée de façon violente par les médias qui ne lui reconnaissent aucune humanité. Les forces de l'ordre et les médias ont un rôle protecteur et prévenant. Ils condamnent fermement le terrorisme et la violence. Est-ce un point de vue général ? Ces actes ne sont-ils pas justifiés ?

3.4 L'appréciation positive de la kamikaze

Plusieurs personnages dans L'attentat tendent à justifier l'attitude des terroristes ou les actes violents. Ils estiment que dans certains cas c'est la seule porte de sortie.

Partant du principe qu'une explosion-kamikaze ne se fait pas sur un coup de tête, nous comprenons très bien que Sihem n'était pas seule dans cet attentat, mais l'exécutrice d'un projet de longue haleine et surtout bien préparé. Cependant, il y a longtemps que toute une organisation la prépare pour ce fait. Cette préparation passe par un long parcours au cours duquel les membres sont convaincus qu'ils sont des « martyrs » et qu'il est de leur devoir de mettre un terme à cela fût-il par la violence. Sauf que dans le cas d'espèce, cela semble être une violence positive. Sihem est convaincue de faire le bon choix : défendre les siens (Palestiniens) en Israël et accomplir un acte extraordinaire.

Tandis qu'à Tel-Aviv, les populations sont endeuillées, en Palestine, particulièrement dans le village de Sihem, plusieurs réjouissances sont mises en place pour célébrer ce « sacrifice ». Tous la vénèrent. C'est des messages de reconnaissance qui circulent (LAT : 92). Au cours des investigations d'Amine, il se dit que son épouse aurait reçu les bénédictions du Cheikh Marwan,

l'un des chefs de file du mouvement Palestinien, l'Imam que Sihem vient voir à Bethléem avant son suicide, le jour même de son explosion (LAT : 93). Sihem a dépassé le stade humain pour se hisser au statut de « Sainte » (LAT : 94) par les siens. Pour les membres de ces organisations terroristes, les actions qu'ils mènent doivent être saluées parce qu'ils militent pour la cause de tous. Ils rejettent tout qualificatif de terroristes ou intégriste. La perception qu'ils ont d'eux-mêmes est celle des militants politiques qui prétendent voir au-delà de ce que les autres voient. Des résistants ? Oui ils le sont et le clament d'ailleurs. Ils disent être des « éclairés » (LAT : 98). Bien que nous ayons présenté les différentes forces en action et leur appréciation sur l'acte violent qu'est l'attentat, il reste tout de même vrai que certains personnages cherchent tant bien que mal à comprendre ce qu'il se passe et comment mettre un terme à tout ce cycle de violence.

En effet, les différents débats qui animent certains groupes dans le texte tournent autour de la violence que vivent les populations de Tel-Aviv ainsi que de celles de la Palestine. Il convient pour s'en convaincre de s'attarder un tant soit peu sur le dialogue entre Benjamin Yehuda (le frère aîné de Kim), Naveed Ronnen (ami d'Amine et fonctionnaire de police) et Ezra Benhaïm (le directeur de l'hôpital de Tel-Aviv dans lequel Amine travaille) :

- « - Je ne vois pas le rapport, fait Ezra après s'être râclé la gorge.
- Il y a toujours un rapport là où on ne te soupçonne pas, dit Benjamin qui a longtemps enseigné la philosophie à l'Université de Tel-Aviv avant de rejoindre un mouvement pacifiste très controversé à Jérusalem. C'est pourquoi nous n'arrêtons pas de passer à côté de la plaque.
- N'exagérons rien, proteste poliment Ezra.
- Les cortèges funèbres qui s'entrecroisent de part et d'autre ont-ils avancé à quelque chose ? Ce sont les Palestiniens qui refusent d'entendre raison.
- C'est peut-être nous qui refusons de les écouter.
- Benjamin a raison, dit Naveed d'une voix et inspirée. Les intégristes Palestiniens envoient des gamins se faire exploser dans un abritus. Le temps de ramasser nos morts, nos états-majors leur expédient des hélicos pour foutre en l'air leurs taudis. Au moment où nos gouvernants se préparent à crier victoire, un autre attentat remet les pendules à l'heure. Ça va durer jusqu'à quand ? » (LAT : 69)

En fait, de façon réciproque ils rejettent la violence présente dans les deux camps. Leurs avis coïncident également sur le fait qu'Israël subit l'attaque perpétrée par toute une organisation (Palestinienne) dont Sihem est le kamikaze, ils ne sont pas aussi saints qu'ils le prétendent. Ils contribuent aussi à faire progresser ce tourbillon de violence.

4. Les manifestations de la violence

La matérialisation de la violence peut se lire à partir de plusieurs actions menées. Nous relevons pour cette partie trois grandes manifestations de la violence dans l'œuvre de Khadra que nous étudions : il s'agit d'un incendie qui a fait plusieurs morts, de l'acte violent posé par Sihem et de deux traîtres qui ont été calcinés. Ces trois scènes sont-elles liées ?

En effet, Tel-Aviv est le creuset des scènes de violences de toutes sortes. Khadra présente une scène dans laquelle certains fidèles et disciples vénèrent leur Cheikh. Ce dernier semblait prêcher parce que les fidèles l'écoutaient religieusement et c'est un homme très gardé. Seulement, l'explosion de sa voiture dont la cause reste véritablement méconnue fait état de plusieurs blessés et même des morts : « À l'intérieur du véhicule, les corps piégés brûlent. Deux spectres, ensanglantés progressent de l'autre côté, essaient de forcer la portière arrière. Je les vois hurler des ordres ou de douleur, mais ne les entends pas. » (LAT : 9). Le drame est tel que nul n'est à l'abri. Tout porte à croire que le véhicule du Cheikh aurait été piégé. Parmi les blessés des enfants, des vieillards qui ne demandaient qu'à écouter les prêches, les mamans et leurs enfants : « Il y a au moins 11 morts, m'apprends Kim [...] pas moins d'une centaine de blessés s'y entassent la majorité étalée à même le sol. » (LAT : 19).

Ensuite, ce fut l'attentat porté par Sihem. C'est Kim qui vient l'annoncer à son collègue Amine : « Un Kamikaze s'est fait exploser dans un restaurant. Il y a plusieurs morts et beaucoup de blessés, annonce-t-il. » (LAT : 19). Amine étant très occupé par les blessés était loin d'imaginer que c'est son épouse qui a orchestré cela. La ville est sens dessus-dessous. C'est un chaos total dans cette partie de Tel-Aviv. Khadra peint un tableau qui laisse à désirer et témoigne du désordre urbain que ce conflit laisse : « La devanture du restaurant est disloquée d'un bout à l'autre ; le toit s'est effondré sur l'ensemble de l'aile sud, zébrant le trottoir de traînées noirâtres. Un lampadaire déraciné est couché en travers de la chaussée jonchée de toutes sortes de débris. Le choc a été d'une violence inouïe. » (LAT : 25) dévoilant ainsi le cadavre calciné de Sihem, parsemé de plusieurs blessures dont les caractéristiques prouvent qu'il s'agit bien d'une kamikaze. D'ailleurs, Amine n'en revient pas lorsqu'il vient identifier le corps de sa femme. Complètement transformée, elle est presque méconnaissable.

Enfin, le troisième grand acte de violence à Janin cette fois, repose sur deux hommes qui auraient trahi un Cheikh : « Deux traîtres ont été exécutés par le Jihad islamique, vendredi passé. Leurs corps ont été exposés là. Ils étaient gonflés comme des baudruches. » (LAT : 196). Khadra présente ainsi la laideur de ce monde empreint de violence et de frayeur.

En fait il nous semble que la voiture piégée du Cheikh a été un élément distracteur pour détourner l'attention des gens sur ce que Sihem allait faire. Effectivement, pendant que les gens s'occupaient à sauver ce qui pouvait encore l'être, il y a eu l'attentat terroriste causé par Sihem. Le contexte de conflit fait que des stratégies sont mises en place pour mettre à exécution les actes violents.

Ainsi, Amine se retrouve dans un engrenage de scènes violentes dans sa quête de la vérité. Il ne comprend pas comment son épouse a pu se laisser convaincre de poser un tel acte. Les rues qu'il arpente portent les traces des destructions et des petites attaques çà et là suite à l'explosion : « À quelques mètres, le véhicule du Cheikh flambe. » (LAT : 8). Bien évidemment, cela entraîne des dégâts irréparables. La lutte pour la reconnaissance et pour l'intégrité nationale qui oppose les Israéliens et les Palestiniens de façon générale n'a pas de fin. Khadra fait une représentation des figures qui non seulement participent à cette guerre, mais celles aussi qui subissent malgré elles et c'est le cas d'Amine qui doit malgré tout aller jusqu'au bout pour avoir une certaine paix intérieure. Au-delà des pertes en vie humaine, des pertes matérielles ne sont pas négligeables : « Nous sommes dans un monde qui s'entre-déchire tous les jours que Dieu

fait. On passe nos soirées à ramasser nos morts et nos matinées à les enterrer. » (LAT : 422). Le verbe 'ramasser' ici témoigne de ce qu'on ne compte plus le nombre de cadavres tellement ils sont nombreux. Cette destruction quitte les espaces publics pour se retrouver dans les espaces privés.

En effet, des maisons familiales sont complètement calcinées. Cela arrive la plupart des cas après une attaque. L'acte a été commis par une femme. Ce qui implique une grande responsabilité de ces dernières dans ces attaques. Très souvent confinées dans l'espace intime qu'est le domicile, Sihem montre à tous que les femmes peuvent être actrices des actes extrêmes au même titre sinon plus que les hommes. Comme conséquences les terroristes vont fouiller jusque dans cet espace de camouflage. Ils n'ont aucune pitié pour les habitants de ces lieux, puisque tous les coups sont permis et n'importe quelle catégorie peut se permettre de se faire exploser, emportant avec elle des innocents.

Employant l'une des stratégies de détournement pour tromper la vigilance des personnes qui l'entourent, afin de lever tout soupçon, Sihem use de la douceur inhérente à la gent féminine, habillée de son manteau d'innocence et entourée des enfants reconnus pour des êtres inoffensifs. Elle sacrifie sa vie ainsi que celles de ces enfants pour la cause nationale. Était-ce vraiment la seule issue ? Cet acte a-t-il seulement permis de solder le conflit en présence dans le texte ? Que non, puisque cela n'a fait que booster les ardeurs des uns et des autres. Chacun cherchant à sortir ses griffes surtout que l'acte a été commis par une femme. Pour plusieurs personnages, cet acte est salué et considéré comme un acte de bravoure. Du coup, certains hommes se sentent diminués. Une femme arrive à faire ce que beaucoup d'hommes n'oseraient pas faire. Les pancartes et les éloges ne tarissent pas à l'égard de Sihem, même après son décès pour défendre les siens. Après Sihem, c'est Wissam, petit-fils du grand-oncle d'Amine qui commet un attentat. Bien évidemment cela entraîne des scènes violentes soldées par la destruction du domicile familial.

5. L'interprétation de l'idéologie mise en place

Les représentations de la violence dans LAT de Khadra font état de ce que les protagonistes eux-mêmes trouvent des explications aux actes de violence qu'ils posent. Amine Jaafari se trouve dans cette catégorie. L'on s'attendait à ce qu'il condamne son épouse Sihem après avoir découvert la vérité. Mais non. Il cherche à comprendre pourquoi elle l'a fait. Bien plus, il se culpabilise, car il pense qu'il a échoué à l'un de ses devoirs de mari qui est de protéger son épouse. Dans sa quête initiatique de la vérité, une recherche au cours de laquelle il essuie violence verbale et physique parfois, Amine en vient à se rendre à l'évidence : il n'encourage pas la violence, mais il ne considère pas ceux qui le font de monstre comme son épouse. Il s'appuie ainsi sur le cas de Sihem avec qui il a vécu. Entre les membres de sa famille, ceux de Sihem ou encore leurs connaissances, il ne reçoit que de réponses évasives. Ils sont complètement prudents et apeurés mais, font des éloges et ils sont reconnaissants vis à vis de Sihem. Ce qui met Amine dans une totale confusion. Adel, un membre de l'organisation Palestinienne venait constamment leur rendre visite à Tel-Aviv. Amine se rend juste compte qu'il était très proche de

Sihem. C'est donc lui qui représentait le cordon ombilical entre Sihem et les membres de cette organisation.

Telles des organisations des femmes Israéliennes et Palestiniennes, Khadra essaie dans son roman de présenter le personnage féminin Sihem dans un cadre privé dans lequel son époux l'a confinée. Pour ce dernier, il lui semblait qu'elle était totalement épanouie. Ce bien-être de façade l'emmène à vouloir faire partie de ce qui fait l'actualité dans son pays à savoir les actes terroristes et la guerre, la violence etc. Toutes les commodités dont la couvrait son époux la confortaient dans l'idée selon laquelle elle est inutile et cela la plongeait dans cette lutte interne contre la domination masculine et les autres maux à travers la division des tâches. On peut y voir cette volonté de Sihem à vouloir sortir des sentiers battus. Elle aurait trouvé un moyen du côté de l'organisation. Non seulement celle-ci lui permet d'être considérée comme un être humain à part entière, mais d'aller au-delà en marquant d'une pierre indélébile son passage sur terre, en participant à des actes violents. C'est une volonté acerbe de s'affirmer et de contribuer à l'épanouissement des siens. C'est donc mue par cette volonté de démasculiniser les actes violents que des membres d'une organisation Palestinienne et surtout du Cheikh Marwan ainsi que l'un des chefs de file du mouvement Palestinien, parviennent à la convaincre. Du coup, toute la frustration ressentie en tant que femme sur le plan individuel et au sein de la société refait surface à travers l'acte violent qu'elle pose. À travers cela, elle échappe ainsi à l'avis de son époux. Mais surtout, elle participe de manière active à l'écriture de l'histoire de son pays. Toutefois, cela n'est pas perçu de manière unanime par tous les personnages comme nous l'avons vu supra, particulièrement au sein de la gent féminine.

À travers LAT, Khadra tente de se poser en réconciliateur. Le conflit Israélo-Palestinien ici est un prétexte pour l'auteur de revenir sur le lien trop étroit de la femme et du patriarcat. En développant les faits à caractère violent dans son texte, et surtout en plaçant le personnage féminin non pas comme une victime mais comme un acteur, il inviterait les uns et les autres à transcender les barrières sociales et de ne considérer que l'aspect biologique. Plusieurs discours surviennent sur le genre féminin au fil du temps. Ce qui contribue à renforcer les idées et la création de certains mouvements dont les objectifs tournent souvent autour de la valorisation des aptitudes du genre féminin comme celle des hommes. Ainsi, nous assisterons à une société dans laquelle certaines barrières considérables entre le patriarcat et le féminisme vont voler en éclat. Certaines responsabilités pourraient être confiées aux femmes ; elles pourront ainsi émettre leurs avis sur des questions qui les concernent directement ou indirectement.

En tant que visionnaire, Khadra montre que le mouvement intégriste joue un rôle important dans le conflit Israélo-Palestinien. Cette guerre est très diversifiée et entraîne des scènes de violence. Le genre féminin en l'occurrence Sihem se sacrifie pour des causes politiques, religieuses, féministes etc. L'auteur attire l'attention sur des personnes considérées comme des martyres par la société pour laisser entrevoir non seulement le pouvoir mais les blessures internes de cette catégorie de personnes généralement considérée comme faibles. Il invite les différents camps en présence à communiquer mais surtout à trouver des moyens de sortir de cette violence en usant d'autres moyens plus pacifiques.

6. Conclusion

In fine, les représentations de la violence à travers LAT passent par la principale figure qu'est Sihem ainsi que son époux et ses proches. Ce travail a bénéficié de l'apport de la sociocritique d'Edmond Cros, afin de mieux saisir les faits. Déroulé en quatre parties, nous avons vu que la violence inscrite dans l'œuvre a un ancrage réel qu'est le conflit Israélo-Palestinien ainsi que la place que la femme occupe dans ces organisations terroristes. L'esthétique mise en place fait état de ce que certains lieux sont porteurs ou propices à ce genre d'attaques. À partir des phénomènes intertextuels et du vocabulaire violent, elles se voient également dans la multitude d'espaces en allant de l'espace public : la rue, les carrefours, les restaurants etc. vers les espaces intimes et sacrés : domiciles et les lieux de prière. Le phénomène de radicalisation est un cycle continu et sans limites. La violence se vit à travers les actions qui renvoient à ce drame ainsi que les discours tenus autour de cet événement avant de chuter vers l'idéologie mise en place par Khadra. De ce qui précède donc, il nous semble clair que les femmes sont instrumentalisées par des organisations bien structurées. Ceci ne favorise pas leur combat premier qui était la recherche de la paix. Dans cette posture la femme demeure dans sa posture de victime car cette décision ne vient pas d'elle directement, mais de tout un groupe bien formé. De plus, on y relève la duplicité de la femme : elle est capable de donner la vie et de l'ôter. Dans le cas précis, Sihem sous les ordres des chefs choisit d'ôter la vie. Sa quête d'affirmation de soi la pousse à la construction d'une identité qui détruit plus qu'elle ne construit. De plus, cette violence menée a des effets traumatisants autant pour des enfants que pour des adultes. Le discours sur ces actes violents est partagé. Chaque membre trouve des justificatifs à son groupe, et les forces de l'ordre et certains médias jouent un rôle d'intermédiaires, sensibilisent et informent les populations sur les dangers des actes terroristes.

Déclaration de conflit d'intérêts

Les auteurs déclarent n'avoir aucun conflit d'intérêts.

About the Author(s)

Fatime Abali est titulaire d'un Doctorat/PhD ès Lettres, spécialité : études littéraires, option : littérature (Africaine) francophone, obtenu à l'Université de Maroua. Elle est actuellement Cheffe de Département de Langues, Littératures et Cultures Africaine à la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Garoua (Cameroun). Ses recherches portent sur la littérature maghrébine, les questions identitaires en général avec un penchant pour l'identité féminine en rapport avec les questions de développement.

Références

Berko, Anat, 2007, The path to paradise: the inner word of suicide Bombers and their Dispatchers, Westpot CT: Praeger Security International, 115.
<https://psycnet.apa.org/record/2007-07636-000>

-
- Cros, Edmond, 2003, *La sociocritique*, Paris, L'Harmattan, p. 206.
<https://doi.org/10.4000/narratologie.33>
- Dassetto, Félice, 2018, *Jihad U Akhbar*, Essai de sociologie historique du jihadisme terroriste dans le sunnisme contemporain (1970-2018), Louvain-La-Neuve, Presses universitaires de Louvain. <https://pul.uclouvain.be/book/?GCOI=29303100278650>
- Herzog, Hanna, 2008, « Re/visioning the Women's Movement in Israel » *Citizenship studies*, Vol.12, No 3, pp 265-282. <https://doi.org/10.1080/13621020802015420>
- Mann, Carol, 2015, « Women in combat : Identifying Global Trends » in Shekhawat Seema, *Female Combattants in conflict and Peace. Challenging Gender in Violence and Post-Conflict Reintegration* Macmillan. https://link.springer.com/chapter/10.1057/9781137516565_2
- Khadra, Yasmina, 2005, *L'attentat*, Paris, Éditions Julliard.
<https://www.abebooks.com/9782365592222/Lattentat-Khadra-Yasmina-2365592228/plp>
- Marteu, Élisabeth, 2012, « Féminismes Israélien et Palestiniens : questions postcoloniales », *Revue Tiers Monde*, Vol. 209. No. 1, pp. 71-88. <https://shs.cairn.info/revue-tiers-monde-2012-1-page-71?lang=fr>
- Meredith, Ebel, 2012, « My body is a Barrel of Gunpowder : Palestinian Women's Suicide Bombing in the Second Intifada », Professor Laurie Zittrain Eisenberg, *Faculties of Carnegie Mellon University*.
- Naaman, 2007, « Briden of Palestine/Angels of Death : Media, Gender, and Performance in the Case of the Palestinian Female Suicide Bombers », *Signs* 32. p. 935.
<https://doi.org/10.1086/512624>
- Ness, Cindy, 2008, « In the Name of the cause : Womens Work in Secular and Religious », in *Female, Terror, and Militancy*, Routledge, p.28.
<https://doi.org/10.1080/10576100500180337>
- Pouzol, Valérie, 2008, *Clandestines de la paix. Israéliennes et Palestiniennes contre la guerre*, Paris, Éditions Complexe. <https://doi.org/10.4000/clio.15543>
- Thompson, Marthda, 2006, « Women, gender and conflict: making the connections ». *Development in Practice*, 16-03-04. <https://www.jstor.org/stable/4030064>
-

Creative Commons licensing terms

Author(s) will retain the copyright of their published articles agreeing that a Creative Commons Attribution 4.0 International License (CC BY 4.0) terms will be applied to their work. Under the terms of this license, no permission is required from the author(s) or publisher for members of the community to copy, distribute, transmit or adapt the article content, providing a proper, prominent and unambiguous attribution to the authors in a manner that makes clear that the materials are being reused under permission of a Creative Commons License. Views, opinions and conclusions expressed in this research article are views, opinions and conclusions of the author(s). and European Journal of Literature, Language and Linguistics Studies shall not be responsible or answerable for any loss, damage or liability caused in relation to/arising out of conflicts of interest, copyright violations and inappropriate or inaccurate use of any kind content related or integrated into the research work. All the published works are meeting the Open Access Publishing requirements and can be freely accessed, shared, modified, distributed and used in educational, commercial and non-commercial purposes under a [Creative Commons Attribution 4.0 International License \(CC BY 4.0\)](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).